

Chute Libre

Annabelle Loiseau
Pierre Bolo



ANARCHY L'HARMONIE DU DÉSORDRE

création 2019

Compagnie Chute Libre
La Fabrique - 19 rue Jean-Marc Nattier - 44100 Nantes
Production | Diffusion - Marine Rioult
compagnie@compagniechutelibre.com
+33 7 60 51 38 39 | +33 (0)9 72 54 52 48
www.compagniechutelibre.com

CIE CHUTE LIBRE

Danse Hip Hop - Spectacle Vivant

chute libre : (cadere (choir, cadence) / liber (ingenuus « né libre »)

En physique, étude idéale du mouvement d'un corps soumis uniquement à son propre poids.

Dans l'imaginaire, allégorie de la danse hip hop



La compagnie existe depuis 2005 et compte aujourd'hui une douzaine de créations.

Les chorégraphes **Annabelle Loiseau** et **Pierre Bolo** ont développé leur démarche artistique avec une trentaine d'artistes danseurs mais aussi éclairagistes, musiciens, comédiens, circassiens, photographes... Leur écriture se situe entre abstraction et narration, le travail est axé sur l'interprétation de la danse. La primeur est au vocabulaire chorégraphique hip hop, l'espace et la lumière composent les instants et les ensembles. La Cie Chute Libre souffle de la musicalité, du muscle et de l'allure, du postural, du geste dansé, du groove, des élans chorégraphiques, de la réflexion et de l'instinct.

« *Les bboys sont des danseurs du défi, pourquoi pas dans l'écriture...* »

Jusqu' en 2012, un premier chapitre de spectacle explore l'intérieur et l'intériorité dans un décor significatif, révélateur d'une danse qui change ses appuis et pirate le quotidien : *Living Room, Génésis, Duo(s), La Cuisine de Pan*.

Depuis 2013, le plateau est libre des conventions « boîte noire », dégagé, épuré, traversé par une lumière primordiale. Cela permet de mettre en relief le théâtre, son architecture, ses instruments. L'espace devient ainsi le décor premier ou le mouvement est essentiel : *Drafters, MadMen, Flash Players*.

Cette identité forte et singulière de la mise en scène de la danse hip hop joue aujourd'hui en France et à l'étranger notamment avec leur dernière création *In Bloom* qui est une version urbaine et inédite du « *Sacre du Printemps* ».

L'horizon est assurément danse et résolument hip hop pour une signature vivante qui se continue...



ANNABELLE LOISEAU : Chorégraphe, danseuse interprète, enseignante, diplômée d'état

(*Cie Malka, Cie s'poart, Cie Gilschambert, CCN La Rochelle, Kader Attou, Cie Zarhbat, Le Labo, Cie M'Bira*)

«...Alors, comment parler de danse ? Pourquoi énoncer la danse ? Je suis danseuse, chorégraphe, j'ai cette approche physiologique des choses. M'exprimer au-delà de cela ne me semble pas d'un énorme intérêt. Je suis rapidement limitée, puis agacée. Enfin, je suis émue par l'ineffable courage du corps à tenir tête à l'éloquence. L'attente n'est pas adaptée, moi je danse. « L'arc en ciel s'apprécie sans le concours des sons » dirait le poète. J'admets des limites à ma déclaration. Notre satiété n'est pas comblée puisque nous avons besoin de mettre en scène. J'aurais un goût pour des dynamiques, des choses puissantes, de la fragilité, des élans torturés. Et je voue un kif infini à la posture du corps humain. Qu'il soit statique ou en mouvement, il me parle. Voilà ce qui me guide...»



PIERRE BOLO : Chorégraphe, danseur interprète, comédien, formateur

(*CDN de Normandie Rouen, David Bobee - CCN La Rochelle, Kader Attou, Cie S'poart*)

«...Mon travail implique la scène et, sur le sujet, tout est à faire, c'est un chantier permanent. J'ai longtemps abordé les spectacles par l'univers de personnages qui stimulaient un état, un cocon, dans lesquels mon corps libérait sa partition. Le théâtre m'a suggéré la relative superficialité de s'en contenter. Interpréter les personnages consistants de Shakespeare ou de Victor Hugo a révolutionné mon approche. Ces auteurs ont le verbe. Que proposent le corps et l'espace scénique ? Comment s'articulent les courants d'air, le mouvement ? Quelle dynamique dessinent-ils ? Des contrepoints, du contraste, émergent le relief. Quelles cimes atteindrons-nous ? Depuis la face jusqu'au lointain, la lumière étend la profondeur. Créons nos abysses ! Quelle apnée, quel souffle permettrons-nous ? Le regard, la main, l'attaque de l'interprète transpirent à l'instant d'une torsion unique. Elles émettent une note libre et composent la vie du spectacle. Le geste et l'attitude sont nos phrases. Le silence des postures est une précieuse musique. Tendez l'oreille...»

Anarchy, L' Harmonie du désordre

*Il est un endroit dans le monde où
plus rien ne règne,
sauf le mouvement...*



Il est un endroit dans le monde où plus rien ne règne sauf le mouvement.

Rien n'est établi, ni les idées, ni les principes.

Tout est mouvement: l'envol ou l'effondrement, les postures et la respiration, les corps, les regards, le décor instable ou la lumière suspendue.

Imaginons que tout s'écroule dès le début pour permettre une nouvelle donne: Relancer la machine humaine avec comme seul crédo la spontanéité.

Le désordre est planté: le théâtre s'est effrité, les danseurs sont à même le sol, la lumière vacille, tout est évanouï dans les ruines de la musique...

La pulse est en reste, une nouvelle société scénique va naître.

D'abord avec de nouveaux chemins de corps : chercher une manière différente de se mouvoir, de changer sa verticalité, essayer des appuis même fragiles.

Les danseurs vont réapprivoiser l'espace de manière libre, instinctive, parfois tumultueuse: ils vont se déplacer dans une inconduite presque animale, surgir, se heurter, se suivre, jaillir, chuter, rythmés par leur propre élan.

Dans ce fiévreux va et vient, ils vont aspirer à de nouveaux codes humains: se poser la question de la liberté absolue et de l'équilibre social.

Comment coexister sans dominer, en tolérant d'autres genres? Entrer et sortir des ensembles, stopper la cadence ou participer à l'allure des individus évidemment pluriels.

La fragilité des corps bruts et massifs, la résistance des formes légères et frêles, vont semer le trouble... L'intime est perturbé mais le chœur groove et balance dans cette cacophonie corporelle.

Le spectacle compte 9 danseurs hommes et femmes. Ils sont d'âge, de taille, d'origine, de culture, de sexe, de façon de penser, de façon de danser différentes. Ils ont le talent de proposer une force de troupe malgré leurs intenses singularités. Ils expriment avec ferveur les enjeux de la pièce : le désordre et l'harmonie.

Le décor est simple et épuré mais significatif. Il n' est fait que d'éléments techniques liés au théâtre, de petites macheneries (projecteurs, guindes, perches, tirés-lachés...). Ils ponctuent le propos de la pièce et soulignent une colonne vertébrale : la lumière.

Les projecteurs et sources de lumière sont autant présents au plateau que les danseurs. Ils créent de fait une scénographie mettant en valeur l'espace de jeu, l'architecture du lieu de la représentation, le théâtre. Une signature scénique présente dans les spectacle précédents que nous souhaitons chahutée par d'autres moyens d'accroches et agencement, d'autres focus, d'autres configurations pour échafauder une lumière qui fait sens.

La musique est essentielle. Elle est composée d'éléments fort tels que des percussions, chaotiques ou harmonieuses, des ambiances sonores qui racontent, un air d'opéra pour mettre en distance ce qui se tisse sur scène. Représentative du sujet, d'une époque ou juste d'une inspiration, son muscle sera éminemment lié à l'écriture, au rythme, au désordre du spectacle...



Anarchie : n.f. du grec anarkhia, l'absence de chef. Concept philosophique appliqué à la politique. Idéal sociétal pacifiste et utopiste, expérimenté plusieurs fois, réprimé tout autant. N'a jamais eu le temps de faire ses preuves.

Au commencement, il y eut le chaos. Un monde effondré d'où surgit l'espoir de tout recommencer. Lentement, il faut tout réapprendre. Respiration, mouvement, chute. Se relever, et, à chaque pas, prendre conscience d'exister. Puis : ouvrir les yeux sur l'autre, s'émouvoir d'un contact, entrer en résonance, se caresser, s'accorder ou se heurter...

Au commencement, il y eut un mot. Les chorégraphes Pierre Bolo et Annabelle Loiseau s'emparent d'une idée forte : questionner le concept d'anarchie. Peut-on concilier liberté individuelle, désordre personnel, et harmonie dans un groupe où chacun trouverait la place qu'il choisit ? Ce mode de vivre ensemble, sans être dominant, est-il seulement possible ou ne peut-il être relégué qu'au rang de l'utopie ? Peut-on exister dans son individualité, tout en la transcendant pour faire groupe ? Sur ces questions philosophiques s'appuient le cheminement créatif et le travail chorégraphique de la compagnie, par fragments épars. Qu'émergera-t-il de cette apparente anarchie ? Sur scène, les danseurs évoluent dans un décor où la verticalité domine et semble les inciter à se relever sans cesse de leur effondrement, comme autant de phénix.

Du rock électrisant des Dead Kennedys, au poétique Duo des fleurs de l'opéra Lakmé, le spectacle éclate les codes et crée le désordre. Il reflète aussi la personnalité des huit danseurs : des caractères, des corps et des cultures dansées différentes, qui, unis sur scène, relèvent le défi : du chaos, renaître ensemble.

Une pièce dont chacun s'emparera pour en faire lecture, à l'aune de sa vie et de son ressenti, se questionnera sur soi, sur l'autre, ou se laissera simplement emporter par une esthétique puissante, portée par des corps tour à tour lourds et légers, sans cesse en suspension, sur le fil invisible tiré entre désordre et harmonie.

Et à la fin, rien ne règne, seul subsiste –
Le mouvement.

Séverine Dubertrand

Mise en scène et chorégraphie

Annabelle Loiseau et Pierre Bolo

Danseurs interprètes

Aida Boudrigua, Andrège Bidiamambu, Clémentine Nirenbold, Gabriel Um
Tegue Kevin Ferré, Mackenzy Bergile, Patrick Flegeo, Salem Mouhajir,
Annabelle Loiseau ou Pierre Bolo

Création lumière

Véronique Hemberger

Régie lumière

Jérémy Pichereau

Machinerie / plateau:

Frédéric Plou

Création et adaptation musical

Pierre Bolo

Stylisme

Annabelle Loiseau

Photos

Stéphane Tasse, Etienne Bolo, Adrien Selbert, Jean François Quais

Production:

Marine Rioult

assistée de Tifenn Ezanno et Aurélia Touati



CO-PRODUCTION | SOUTIEN

Théâtre Jean Vilar à Vitry sur Seine
CCN de la Rochelle, Kader Attou, Cie Accrorap
CNDC d'Angers, Robert Swinston
CCN de Créteil et du Val de Marne, Mourad Merzouki, Cie Käfig
dans le cadre de l'accueil studio

Théâtre Régional des Pays de la Loire à Cholet
Théâtre ONYX à Saint Herblain

Avec le soutien de
la DRAC Pays de la Loire
dans le cadre de l'aide à la structuration

Région Pays de la Loire
Département de Loire-Atlantique
Ville de Nantes
Ville de Saint Herblain
ADAMI
SPEDIDAM



ANARCHY, *L' Harmonie du désordre*



PREMIÈRE

7 et 8 Novembre 2019

Théâtre Jean Vilar @ Vitry sur Seine

FRANCE

Générale le 6 novembre

16 et 17 novembre

Le Lieu Unique - Nantes - France

3 et 4 décembre 2019

ONYX - Nantes/Saint Herblain - France

29 et 30 janvier 2019

CDN De Normandie-Rouen - France

1er février

Festival Ici Danses! Le Quai - Angers - France

Tous Publics

Âge accessible : 8-10 ans

Durée approximative : 1 heure

Ubiquité culture(s)

Anarchy

« Il est un endroit dans le monde où plus rien ne règne, sauf le mouvement. » C'est le Manifeste de la Compagnie Chute Libre, qu'elle ne se contente pas d'annoncer, mais qu'elle met en action. Le plateau sur lequel elle présente sa nouvelle création, Anarchy est un lieu d'idées, d'émotions et de mouvements. Le titre en soi parle, entre thèse et anti thèse.

Le spectacle débute par quelques notes de guitare murmurées de Bella Ciao, chant de révolte italien et hymne à la résistance qui plus tard dans le spectacle sera repris par la belle voix caverneuse de Tom Waits. Le ton est donné. Un danseur descend majestueusement de la salle avec ce qui semble être un porte-voix et rejoint la scène. Serait-ce l'esprit des lieux qui hante le spectacle ? Le plateau se met en action au fil de séquences musicales qui s'emboîtent magnifiquement et avec fluidité, donnant l'impulsion aux huit danseurs qui construisent et déconstruisent des mondes.

Le titre de la pièce, Anarchy, indiquerait selon Platon l'état limite de la démocratie, quand chacun impose sa volonté au pouvoir. Utopie, nihilisme ? Est-ce notre monde, ce monde qui se délite ? Quand les pendrillons du fond de scène s'effondrent et tordent le paysage, quand les lumières tombent du gril et éclairent la scène par intermittence comme un phare balaie la mer ou une lumière accusatrice enquête, à la recherche de... Quand le tableau du plaisir de vivre tourne au cauchemar sur le Duo des fleurs de Léo Delibes, comment ne pas penser au Bataclan ? Une succession de séquences se fondent et s'enchaînent, toutes porteuses de clair-obscur, posent des mots et des actes, dans une succession de propositions. Il y a aussi le discours de Gil Scott-Heron, poète américain mi-jamaïcain *The Revolution Will Not Be Televised*, polémique contre l'ignorance par l'Amérique blanche de la dégradation progressive des conditions de vie dans les cités, poème devenu chanson, qui appelle le phrasé du rap ; ou encore *Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?* voyage avec Jacques Brel : « Ils étaient usés à quinze ans, ils finissaient en débutant, les douze mois s'appelaient décembre. Quelle vie ont eu nos grands-parents... Entre l'absinthe et les grand-messes ils étaient vieux avant que d'être. Quinze heures par jour le corps en laisse laissent au visage un teint de cendres Oui notre Monsieur, oui notre bon Maître. Pourquoi ont-ils tué Jaurès ? »

Un tableau où tous portent projecteurs ou porte-voix se suspend ; un danseur décline la proposition qui lui est faite : Je suis désolé, Je suis désolé, je ne veux pas être Empereur... L'esprit monte à l'échelle, évoquant le Songe de Jacob ou Babel, l'échelle donne sur le vide ; autant de gestes chorégraphiques chargés qui, par ces séquences, donnent au public du grain à moudre, tout en restant poétiques et vibrants, loin de tout didactisme. Le spectacle nous embarque dans une rêverie, celle d'un monde autre.

L'objet théâtral apporte ses signes : projecteurs à l'épaule, lumières qui se balancent, échelles, porte-voix, man teaux de parade ou de parodie, et derrière, la danse, présente et lancinante, avec toute l'énergie et la virtuosité qu'offre le spectacle. L'engagement et la diversité des origines et des cultures, des morphologies, des modes de pensée et savoir-faire énoncés dans ce parcours magnifiquement dansé et théâtral, passe par les danseurs. Tous sont magnifiques et virtuoses dans leurs techniques de base, le hip-hop, leur présence et leur théâtralité, dans leur manière d'habiter l'espace et de se fondre les uns dans les autres, tout en ne lâchant rien de leur personnalité. Salem Mouhajir, Aida Boudriga, Gabriel Um Tegue, Clémentine Nirenold, Kevin Ferré, Patrick Flegeo, Andrege Bidiamambu, Mackenzi Bergile apportent le trouble et la réflexion par leur manière de se mouvoir, leurs déséquilibres, leur fluidité et leur beauté. Entre chaos et respirations, tous participent au même objectif, choral, créant l'unité dans la diversité.

La conception et la rigueur de l'ensemble sont dus aux deux artisans qui ont élaboré le concept de la pièce, les chorégraphes Annabelle Loiseau et Pierre Bolo, qu'il faut chaleureusement saluer. Le travail chorégraphique, les archétypes qu'ils évoquent, les styles qu'ils développent, l'émotion qu'ils procurent sont rares. Ils parlent de notre monde. Créée en 2005 leur Compagnie, Chute libre, travaille à Nantes et compte une douzaine de créations dont la dernière, In Bloom est une déclinaison sur Le Sacre du printemps de Stravinski. Au fil du temps ils développent leur démarche artistique avec une trentaine d'artistes danseurs, éclairagistes, musiciens, comédiens, circassiens et photographes... Leur écriture se situe entre l'abstraction et la narration. Ils offrent des images coups de poing.

Anarchy fait aussi penser à Léo Ferré avec Poète... Vos papiers ! « La poésie crie au secours, le mot Anarchie est inscrit sur le front de ses anges noirs ; ne leur coupez pas les ailes ! La violence est l'apanage du muscle, les oiseaux dans leurs cris de détresse empruntent à la violence musicale. Les plus beaux chants sont des chants de revendication. Le vers doit faire l'amour dans la tête des populations. A l'école de la poésie, on n'apprend pas : on se bat. »

Brigitte Rémer le 6 novembre 2019



DANSE

Anarchy... Du hip-hop très créatif !

Au travers du cinéma et de la musique, les chorégraphes Annabelle Loiseau et Pierre Bolo nous font découvrir un monde qui se déconstruit et qui, par le biais du hip-hop, opère une renaissance.

C'est une belle scène pour un beau spectacle par une belle troupe. Ce qui frappe est d'abord la succession des différents tableaux qui composent cette création. Entre musique, cinéma et danse, le témoin artistique est passé durant les différentes chorégraphies.

Le spectacle, très précis dans sa construction, est extrêmement bien monté. Les corps se lancent, basculent en arrière, les pieds trainant sur les planches comme attirés par une gravité qui laisse les membres supérieurs libres de ses mouvements quand les jambes semblent coller au sol. Cette dichotomie donne un sentiment d'urgence, de bascule entre un désir de se mouvoir avec celui de ne pouvoir le faire totalement. Toutefois, visuellement, un sentiment de liberté souffle dans chacun de ses mouvements, les bascules se faisant autour des hanches donnant de la force et un arrondi à ceux-ci.

La construction est théâtrale, presque cinématographique par ses éléments utilisés, tels ces projecteurs, avec des tableaux se succédant et donnant lieu à chaque fois à un nouveau départ accompagné soit de silences, soit de chants, soit de musiques. Elles sont comme des morceaux d'un puzzle qui se construisent toujours dans une même trame artistique où le retour, vers un lieu, vers un équilibre, vers ce qui a été perdu, symbolisé par la scène, est très présent.

Elles racontent corporellement une histoire dans une thématique de déconstruction, de mondes qui s'écroulent et qui renaissent accompagnés de murmures vocaux. Elles accompagnent le spectateur dans un monde qui est d'une grande beauté visuelle grâce à ses lumières. Celles-ci donnent une belle couleur à la scénographie en détachant chaque geste, chaque élément. Un univers s'écroule, incarné par des éléments, projecteurs ou échelles, qui se suspendent dans les airs pour ceux-ci ou tombe pour celle-là, pour être ensuite rattrapés par un arrêt dans leur chute voire remontés quand ils sont à terre.

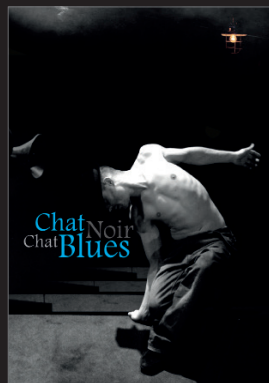
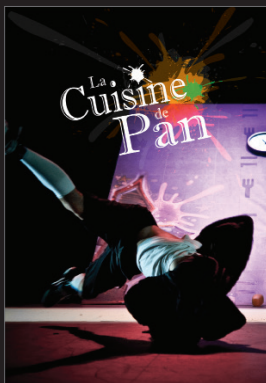
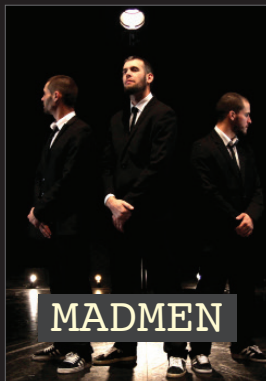
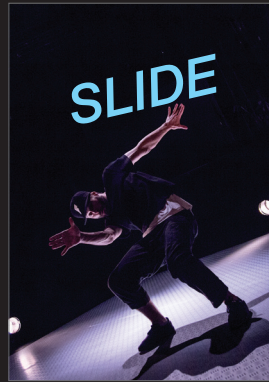
Les corps se meuvent soit par de grandes enjambées, poussés par celles-ci comme en déséquilibre, soit par de petits mouvements des pieds, en ondulation sans être en ligne droite.

Le sous-titre de cette création est l'harmonie du désordre bien que, dans sa construction, tout soit bien charpenté. Nous basculons dans des tableaux où les danseurs font corps entre eux puis, à un autre moment, ils se séparent, lançant des salutations rapides et répétées de la main. C'est le solitaire qui devient collectif, l'individu qui devient groupe.

Différents univers scénographiques jalonnent la représentation avec, entre autres, du Brel, de l'opéra et des musiques contemporaines. Suivant les tableaux, les interprètes sont soit acteurs qui dansent, soit mannequins qui posent dans des accoutrements bien apprêtés, soit techniciens portant des projecteurs.

C'est superbe de créativité, le hip-hop embrassant goulument la mise en scène cinématographique avec toutefois quelques longueurs au final qui ne coûtent pas pour autant au spectacle, la troupe, pétrie de qualité, voulant montrer parfois un peu trop de choses.





Compagnie Chute Libre
La Fabrique - 19 rue Jean-Marc Nattier - 44100 Nantes
Production | Diffusion - Marine Riout
compagnie@compagniechutelibre.com
+33 7 60 51 38 39 | +33 (0)9 72 54 52 48
www.compagniechutelibre.com